

Coller ci-dessous l'étiquette code barre
correspondant à l'épreuve

A3 -- 00305



253-00-562930

EML_DCG

Date : 28 avril 2015

Epreuve / Sous épreuve : Culture générale

Code Epreuve : 253

Nombre de copies supplémentaires :

Note
attribuée :

19

"Ce que tu dis ne peut pas être vrai, regarde, cela ne marche pas".

Dans parler du vrai dans la vie quotidienne, on se rapporte souvent à la réalité, notamment via le principe de vérification. À tel point que nous avons aujourd'hui du mal à distinguer la différence entre le vrai et le réel. Le réel est-il le fondement absolu de la vérité? Si tel est le cas alors il faudrait toujours se conformer au réel pour se conformer à la réalité. Or l'illusion géocentrique du soleil qui tourne autour de la Terre se base sur une réalité, on voit que le soleil tourne autour de la Terre, et l'interprétation géocentrique se veut fidèle à cette observation, or cela est faux à une échelle cosmique. Mais même malgré la révolution galiléenne, l'Église a voulu continuer à croire au géocentrisme pour rester fidèle à ses dogmes.

Il y a fidélité quand il y a une soumission volontaire de l'individu à autrui. Donc si la fidélité est décidée volontairement, il faut que l'individu fasse un choix. C'est ce qui distingue dans un premier temps la fidélité de la pure soumission imposée par la force. Or il semble que cette fidélité au réel ne soit pas toujours dans le vrai. Existe-t-il donc des choix qui sont meilleurs que d'autres pour être dans une bonne fidélité au réel? Ou cette fidélité doit-elle être totalement remise en question? De plus, le vrai peut aussi bien désigner la vérité absolue que des vérités plus

particulières et plus restreintes. Comment alors raccrocher la fidélité au réel avec ces vérités de nature différentes ?

La formule " la fidélité au réel définit-elle le vrai " paraît assez simple à première vue et même avec les difficultés soulevées précédemment nous avons envie de répondre par l'affirmative.

Le principe de vérification déjà abordé est régulièrement utilisé par nous tous. Il renvoie notamment au principe expérimental dans les sciences de la nature. Par exemple en physique et en biologie, une théorie scientifique ne peut être vraie si l'idée qu'elle avance n'est pas conforme au réel vérifié. Dans ce cas là, la vérité a un fondement et dans ces sciences, la vérité se rapporte à la connaissance du réel. Le but recherché étant l'explication des phénomènes. Le réel est donc le point de départ de ces sciences d'où une nécessaire fidélité au réel. Cette fidélité est d'autant plus forte que dans ces sciences, on cherche constamment à améliorer la perception du réel, avec notamment des microscopes de plus en plus précis. Une mauvaise perception, et donc une mauvaise fidélité au réel induit en erreur. Au contraire, Darwin qui a été capable de faire attention à chaque détail différent entre des espèces a pu élaborer une théorie qui a démontré l'erreur du créationnisme.

Cette articulation entre le réel et la vérité se retrouve dans d'autres domaines comme en Histoire ou dans la justice.

On ne peut pas faire d'Histoire sans archives, c'est-à-dire, sans témoignage sur le réel passé. De manière assez similaire, il faut

des preuves de ce qu'il s'est réellement passé aux jurés pour qu'ils puissent rendre un verdict. Pour pouvoir délibérer, les jurés doivent avoir une "intime conviction" d'être dans la vérité (article 353 du code pénal) et cette intime conviction ne peut pas reposer dans une analyse qui ne prendrait pas compte de la réalité, car sinon il y aurait de l'arbitraire. Mais le lien entre réalité et vérité englobe encore d'autres domaines.

L'art par exemple, la photographie, en tant qu'elle est une capture du réel, semble ne jamais pouvoir mentir sur le réel qu'elle transmet. De même dans le cas du trompe-l'œil qui donne un effet de vrai à première vue parce qu'il y a la même logique que pour la photographie. Mais même de façon plus générale le peintre est celui qui veut faire honneur à la singularité du réel. C'est pourquoi Monet a peint un très grand nombre de nymphéas. C'était toujours le même objet représenté, mais sous des angles et des lumières différents.

Saint Thomas a défini la vérité comme l'adéquation entre l'esprit et la chose. La chose étant la chose réelle. Or comme nous l'avons vu, cette adéquation est aussi bien recherchée par les sciences de la nature que par l'art ou encore par l'histoire. La fidélité au réel pour être dans le vrai prend ainsi du sens.

Cette fidélité prend aussi sens au sens où on en a besoin. Nous sommes des êtres qui sont plongés dans le monde et dans le réel. Mais il y a une altérité permanente entre nous et le réel. Cet écart se justifie par le fait que nous sommes des êtres de langage et que le langage est une représentation symbolique du réel, mais n'est pas le réel même. Certaines langues sont plus riches que d'autres et traduisent le réel de manière plus vraie. C'est le cas des Inuits qui ont plus de cinquante mots pour dire la neige. Or cette

fidélité au réel passe aussi bien par le langage que par les sens et donc par l'expérience. D'un point de vue empirique, il n'y a de vérité qu'à partir justement de l'expérience. C'est ainsi que nous avons tendance à concevoir le vrai, si notre conception ne fonctionne pas dans la réalité, on le voit avec nos sens, alors cette conception est fautive.

Le lien entre la vérité et la réalité est manifeste. On aurait par conséquent envie de répondre positivement à la question. Mais rapporter la vérité uniquement à la réalité n'est-il pas trop réducteur ?

Si deux mots différents existent dans le langage, alors ce sont deux choses différentes. Or réduire la vérité à la réalité peut provoquer certaines erreurs. La fidélité au réel doit être rediscutée.

L'exemple du géocentrisme, montre que nos sens peuvent nous tromper. Nos sens ne sont pas en mesure de percevoir la totalité du réel et ne peut pas tirer toujours des vérités générales. Ici la vérité générale est celle de la gravitation. Une trop grande fidélité au réel s'est traduite par une soumission aveugle aux perceptions. Le plus, qu'en est-il des mathématiques ? Duhem disait que "les mathématiques sont une discipline où on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai". Pourtant deux plus deux font quatre et dans un espace euclidien, la somme des carrés des côtés d'un triangle rectangle est égale au carré de l'hypoténuse. Ce sont deux propositions vraies. Mais les mathématiques sont capables de produire des raisonnements vrais sans se rapporter à aucune réalité. Il est ici question d'une vérité qui fait référence à une logique interne. En métaphysique aussi il

o y a cette recherche de cohérence interne. De plus, le surréalisme prétend dépasser le réel pour arriver à la réalité. Il semble donc que non seulement la fidélité au réel peut être dangereuse, mais aussi que la vérité ne se limite absolument pas au réel.

Pire encore, il semble possible de pouvoir être dans le vrai alors que ce qui est dit n'est pas réel. Prenons l'exemple de Don Juan. Il ment aux femmes pour pouvoir les séduire. Or les femmes savent qu'il ment et qu'il ne pense pas réellement ce qu'il dit. Mais il parvient quand même à les séduire. Car son discours sonne vrai. Un discours qui ne serait que constatatif, donc purement fidèle à la réalité serait un discours extrêmement neutre et aucune relation sociale ne pourrait se tisser avec ce genre de discours. Bachelard disait que la plaisanterie est un véhicule de la vérité. Or celle-ci n'est pas une conformité absolue au réel. Mais elle permet d'entretenir des vrais rapports avec autrui. Pire encore, la fidélité totale au réel semble être préjudiciable dans nos rapports sociaux. Il y a des vérités qui ne doivent pas être dites pour préserver ces relations qui sont vraies entre les individus. C'est ce droit à mentir que défend notamment Constant face à Kant, pour préserver notamment les rapports sociaux.

De plus, des domaines qui ne se rattachent pas immédiatement au réel, du moins pas aussi rapidement que les sciences de la nature, peuvent prétendre à l'énonciation de vérités en revendiquant l'emploi de la fiction. C'est le cas en art notamment du romantisme qui a voulu retrouver une vérité moins austère que celle avancée par les philosophes des Lumières. Le jeune Werther de Goethe.

n'a jamais existé, mais les souffrances de ce personnage fictif faisaient écho à celles qui pouvaient être éprouvées par d'autres. Il y a là une tentative de compréhension du vrai par la fiction. On peut dire la même chose avec les mythes. Ce sont des scénarios fictifs qui sont sacralisés par des rites ou des rituels mais qui transmettent des savoirs et des savoirs faire et qui répondent aux exigences de l'homme. Malgré le manque de réel d'un mythe en lui-même, ses conséquences sont concrètes dans les sociétés et provoquent des comportements véritablement influencés par ces mythes.

Par conséquent il ne faut pas toujours limiter la vérité au réel et la fidélité envers le réel peut être dangereuse si cette fidélité est trop aveuglée. Pourtant nous lui avons quand même reconnu des vertus. Comment peut-on dépasser le paradoxe actuel ?

Un scientifique qui recherche la vérité ne doit jamais être totalement être absorbé par le réel. Il doit avoir un rapport distancié pour pouvoir être critique. Condorcet disait que quelqu'un qui prétendait détenir la vérité ne la détenait en fait pas. Ce rapport distancié pourrait traduire un manque de fidélité au réel. Au contraire, la réalité se présente toujours de façon partielle et fragmentaire, le seul moyen de pouvoir fonder une connaissance scientifique de ce réel est d'avoir un rapport qui tende vers l'omniscience et la perception du réel dans son intégralité. Or c'est parce que cette omniscience est impossible qu'il faut se sortir du réel pour mieux le comprendre. C'est le cas notamment en Histoire où les Historiens doivent tisser des liens entre les fragments du passé qui leur sont

présentés. De plus, Popper disait qu'une théorie scientifique était vraie tout qu'elle n'a pas été prouvée fautive. Or un bon scientifique se doit de privilégier la recherche de la vérité plutôt que de la découverte même. Or ici, le scientifique doit savoir être fidèle aux nouveaux éléments du réel qui viennent déstabiliser ses théories et c'est avec ces nouveaux éléments qu'il doit redéfinir une vérité. Newton avait une théorie universelle de la gravité, Einstein a contredit cette théorie universelle avec le principe de la relativité, les scientifiques ont donc restreint la théorie newtonienne pour la rendre plus vraie.

De plus, être fidèle à quelque chose revient aussi à se désresponsabiliser vis-à-vis d'autre chose, à se conformer aux attentes de cette chose. Or la réalité est contingence, certes il y a une nécessité quand on regarde rétrospectivement. Mais cette nécessité n'apparaît pas dans le présent. S'en remettre totalement à la contingence ne permet pas de définir le vrai. Ainsi si on s'en remet totalement au réel on tombe dans la facilité, car la vérité est toujours plus que la réalité. Une des facilités serait justement le scepticisme qui avance que la seule vérité est que tout est relatif et que donc il n'y a pas de vérité. Mais la fidélité au réel nous protège du dogmatisme et de l'idéologie, car l'idéologie est par définition la logique même de l'idée, elle ignore la réalité disait Arendt. "Nous avons une idée de la vérité qui est invisible à tout le pyrrhonisme et une incapacité de prouver invisible à tout le dogmatisme" disait Pascal dans les pensées. Le vrai se définit donc comme une tension. La fidélité au réel permet de rester dans cette tension.

Le vrai ne peut donc pas se rapporter uniquement à la réalité. En revanche, la part de réalité y est importante en sciences pour pouvoir formuler une vérité, sans toutefois trop s'imposer car elle aurait l'effet inverse de bloquer toute tentative de globalisation des phénomènes au sein d'une théorie. En art, la représentation peut ne pas forcément être totalement réaliste, mais exprimer quelque chose du réel, une vérité. De même dans les rapports sociaux la réalité d'un rapport social ne passe pas uniquement par le réel communiqué. La fidélité au réel est toujours importante dans toute définition de la vérité, mais elle ne doit pas se substituer comme seul critère de la vérité si la vérité se porte sur la réalité.